
*AL-HADRA L'ANTIQUE OPPIDUM NOVUM*¹**BAKHTA MOUKRAENTA*****Résumé:**

Les sources arabes du Moyen Âge évoquant les villes et les antiquités de différents pays du monde nous confirment l'intérêt que les Arabes portaient à l'héritage des civilisations qui les avaient devancés ; d'ailleurs traditionnellement les sources arabes, spécialement les sources historiques, consacraient un ou plusieurs chapitres aux civilisations anciennes. Le but de cet article est de présenter un ensemble de textes arabes à propos de la ville d'Al-Haḍra-Oppidum Novum et ses antiquités.

Mots clés :Oppidum Novum, El-Khadra, Maurétanie Césarienne, Algérie, antiquités.

Abstract :

The Arab sources of the Middle Ages evoking the cities and the antiquities of different countries of the world confirm the interest that the Arabs carried to the legacy of the civilizations that had preceded them; Traditionally, Arab sources, especially historical sources, devoted one or more chapters to ancient civilizations. The purpose of this article is to present a set of Arabic texts about the city of Al-Haḍra-Oppidum Novum and its antiquities.

* - Maître de Conférences A à l'Université de Mascara Chercheur associé Centre Camille Jullian, UMR 6573, Université de Provence – CNRS , Membre de l'équipe :Histoire ancienne de l'Algérie, LABO :Sources et Biographies , Oran 1 , Algérie .

Key words:Oppidum Novum, El-Khadra, Mauritania Caesarean, Algeria, antiquities.

Introduction:

Il y a déjà plus d'une décennie que nous avons présenté une thèse consacrée à l'Algérie antique au travers des sources arabes du Moyen Âge, recherche basée sur l'étude des villes². Nous avons choisi celles que les sources arabes désignaient comme antiques mais cela ne nous a pas empêché d'esquisser une recherche sur l'ensemble des villes antiques de l'Algérie (Maurétanie Césarienne, Sitifienne et Numidie). Nous sommes arrivé à certains bilans dont le plus important concerne les investigations archéologiques, où nous constatons que la partie est de l'Algérie actuelle -Province de Numidie- a suscité un plus grand intérêt que la partie ouest –Province de la Maurétanie Césarienne- et plus particulièrement la région de l'Oranie-, qui pourtant regorgent d'indices historiques antiques.

Nous ne nions pas totalement l'idée que les localités romaines diminuent significativement en allant vers l'ouest! Mais est-ce une réalité définitive? Nous nous interrogerons dans le cadre de cet article sur ce qu'ont gardé les sources arabes de l'histoire et des monuments antiques d'Al-Ḥaḍra.

Al-Ḥaḍra³ ville appartenant à la province de Maurétanie est citée par huit auteurs arabes⁴: d'Al-Ya^cqūbi (*Kitāb al-buldān*), d'Al-Bakri (*Kitāb al-masālik wa l-mamālik*), d'Al-Idrisi (*Kitāb nuzhat al-muštaq fi ihtiraq al-'afāq*), de *Kitāb al-Istibsār fi 'Ağā'ib al-Amsār*, de Yāqūt al-Hamawi (*Mu^cğam al-Buldān*), d'Al-Watwāt (*Mabāhiğ al-fikr wa manāhiğ al-'ibar*) et ^cAbd al-Mun^cim (*Kitāb al-Rawd al-m^ftār fi abar al-aqtār*) présentant un tableau géoéconomique et antique.

La ville figure dans tous les textes arabes sous le vocable : "*Al-Ḥadra*", ce qui signifie littéralement *la ville verte* et exprime donc la prospérité et la richesse. L'Anonyme d'Al-Istibsār est le seul parmi les auteurs qui a donné une explication à cette dénomination: «*Al-Ḥadra était ainsi nommée à cause de ses nombreux jardins(...)*», donc son nom est lié à sa fertilité, qui d'ailleurs était vantée dans tous les textes que nous avons recueillis, du premier texte d'Al-Ya^cqūbi qui date du IX^e siècle au dernier de ^cAbd al-Mun^cim qui date du XV siècle. Il est également important de signaler que le nom antique *Oppidum Novum* qui signifie «ville nouvelle» n'a pas été repris à l'époque médiévale : *Al-Ḥadra, la ville verte*.

Concernant la localisation, la ville ne peut pas être identifiée avec exactitude en se basant uniquement sur des textes arabes qui la situent dans une grande vallée et sur une grande rivière. Il faut attendre le XII^e siècle pour que l'Anonyme d'Al-Istibsār suppose que cette rivière est le Chélif «*(...) Elle est située sur une rivière, que je crois être le Šelif, laquelle quand elle déborde, l'inonde en partie*». Les sources antiques localisent parfaitement la ville mais ne la décrivent pas. À partir de la localisation des textes antiques et de l'épithète trouvée *in situ* ainsi que des mentions des textes arabes, on peut affirmer que Al-Ḥadra est située sur la rive gauche du Chélif⁵ près de la source de ce fleuve à peu près à deux kilomètres au nord-est d'Aïn el-Defla⁶, sur un mamelon isolé, contourné à l'est et au nord par le Chélif.

Quand on souhaite aborder l'histoire antique de la ville ; nous ne trouvons aucune mention sur cette période. Cependant les auteurs arabes des XI^e au XV^e siècles, (Al-Bakri, Al-Idrisi, L'Anonyme d'Al-Istibsār, Yāqūt al-Hamawi et ^cAbd al-Mun^cim) à l'exclusion d'Al-Ya^cqūbi qui parle de l'origine de la ville, tous la considèrent comme une ville *d'origine antique*, ce qui confirme la première constatation du Dr Shaw au XVIII^e siècle⁷. Il semble avoir été le premier à décrire les ruines qu'il désigne par le nom d'*El Khadah-rah*; dans une première

édition (1738), il hésite entre deux villes antiques "*Oppidum Novum*" et "*Zuccabar*", mais dans la seconde édition de son livre, il opte pour la ville de Zuccabar. Pourtant, par la suite, les découvertes archéologiques infirmeront ce choix, en premier lieu avec une inscription :

C(aio) Ulpio C(aii) f(ilio)
Quir(ina tribu) Mater(o)
Aedil(i), duumvir(o), duumvir(o)
q(uin) q(uennali), omnibus
honoribus
functo, princi
pi loci, aere conlato,
Oppidon(ovenses)

découverte sur le site en 1842 par P. Bolaye, publiée en 1849 par A. Berbrugger et reprise avec plus d'attention et d'interprétation en 1858, après des fouilles effectuées par le lieutenant Guiter à Oppidum Novum où il découvrit deux inscriptions, dont l'une concernant notre ville. Elle est donc *localisée par l'épigraphie*⁸ *près de la ville d'Ain el-Defla.*

Les sources antiques parlent également de la ville. Pline⁹ nous indique qu'elle fut édifée par Claude «*Apollinis] oppidumque ibi celeberrimum Caesarea, ante vocitatum Iol, Iubae regis a Duo Claudio coloniae iure donata-eiusdem uissu ductis veteranis Oppidum Novum et latius dato Tipasa*». De même, la distance qu'indique l'Itinéraire d'Antonin¹⁰ (Oppido Novo colonia) correspond avec exactitude à l'emplacement d'Oppidum Novum ; Ptolémée¹¹ la cite parmi les villes de la Maurétanie Césarienne.

Oppidum Novum était peuplée par des vétérans établis dans cette cité pour des raisons spécialement stratégiques. Selon Ph. Leveau, la ville eut sûrement une garnison (praesidium), elle eut en tout cas le statut de colonie au plus tard sous Trajan¹², donc à partir du second siècle. À la fin du V^e siècle, Oppidum Novum avait un évêque du nom de Benantius, qui fut chassé avec beaucoup d'autres par le roi vandale et arien Hunéric, après l'assemblée de Carthage en 484. À l'époque vandale, c'était une ville fortifiée située sur un réseau routier important, puis elle fit partie du royaume de Masuna. Ch. Diehl ne prétend nullement que les Byzantins ont conquis ces régions avec difficulté mais opine pour l'idée de relations pacifiques entre Solomon et le roi de Masuna¹³.

Le seul texte qui mentionne les monuments antiques de la ville est celui de L'Anonyme d'Al-Istibsar, mais sans aucun détail ni description: « (...) *C'était une grande et ancienne ville renfermant des antiquités (...)* ». La première description que nous possédons de ces antiquités est celle du Dr Shaw et elle est effectivement très tardive par rapport à l'époque sur laquelle nous travaillons. Plus tard les prospections nous donneront plus de détails, qui nous permettront de confirmer que ce site est typiquement romain. De plus la présence romaine est bien attestée dans la vallée du Chélif par de nombreuses villes antiques et plusieurs ruines, mais cela ne doit pas nous faire oublier les vestiges remontant à l'époque libyque.

Au cours de son voyage, le Dr Shaw a reconnu, sur ce site, une ville romaine importante. Elle couvrait, selon son témoignage, une grande superficie, ce qui atteste sa prospérité à l'époque romaine. Malheureusement il reste peu de monuments et les ruines de la ville antique ont été réemployées pour construire la ville médiévale d'Al-Hadra.

Parmi les ruines¹⁴ existant encore sur le site, se trouvent les vestiges d'un pont sur la rivière du Chélif, dont il ne subsiste qu'une pile en blocage avec

un pavement en pierres de taille. Le pont avait une largeur de 6,7 m (ici passait une route très importante de la Maurétanie Césarienne). Sur le Chélif également, subsistent des gradins en pierres de taille.

En ce qui concerne les aménagements hydrauliques essentiels à la fertilité de cette région, nous signalerons les vestiges d'un aqueduc, qui s'étendent sur plusieurs kilomètres ; l'aqueduc devait être alimenté par les eaux du djebel Doui et il devait se déverser dans une très grande citerne dont les vestiges sont encore visibles.

E. Cat indique qu'au milieu de la colline et près de l'ancien forum existe une construction qui a peut-être été une basilique. Mais si tel est le cas, il s'agissait sans doute d'une basilique de moindre importance car elle n'a pas été répertoriée dans l'inventaire des basiliques chrétiennes en Algérie ¹⁵. À l'écart, nous avons un tombeau ¹⁶ d'aspect monumental. Outre les différents tessons de céramiques, les médailles et les inscriptions ¹⁷ nous avons noté, au cours de notre courte prospection sur les bords de ce fleuve et dans la région, des fragments de statuettes et de céramique.

L'avant dernier point que nous pouvons aborder dans cet article est l'étude de l'évolution de la ville ¹⁸. Tous les auteurs (Al-Ya^cqūbi, Ibn Ḥawqal, Al-Bakri, Al-Idrisi, L'Anonyme d'Al-Istibsar, Yaqūt, ^cAbd al-Mun^cim) sont unanimes sur le fait qu'elle est très prospère, du IX^e au XIV^e siècle, et elle n'est plus mentionnée dans les textes arabes au delà du XIV^e siècle.

Et bien que les sources antiques ne parlent pas de sa prospérité, la ville fut importante aussi à l'époque romaine car elle assurait le passage entre Miliana et Tigava.

A en juger par les textes, elle a connu deux périodes distinctes, dont la première concerne les IX^e-XI^e siècles. La ville y est décrite comme englobant de vastes territoires (de nombreuses villes, villages et forteresses), avec des beaux

vergers (jardins), et sa fertilité est assurée par la rivière du Chéelif dont les eaux abondantes sont effectivement essentielles pour la végétation ; c'est du moins ce qu'il ressort du texte d'Al-Bakri qui indique que le Chéelif, en débordant, a envahi la ville. Ibn Ḥawqal signale un marché, une grande mosquée et un hammam, ce qui prouve un dynamisme dans les échanges commerciaux, d'autant plus que la ville est située près de deux massifs montagneux. Cela est confirmé par un texte de la seconde période (XII^e-XIV^e siècles), celui d'Al-Idrisi, qui relate que tous les habitants de la région se retrouvaient sur ce marché. D'autre part, la mention d'une grande mosquée est la preuve qu'il y avait une population considérable. Mais on constate un certain déclin à partir du XII^e siècle et il n'est pas inutile d'expliquer les raisons de cette décadence subite. Alors que L'Anonyme d'Al-Istibsar la considérait comme *grande ville* dans l'Antiquité, elle ne l'est plus quand Yaqūt dit que, malgré sa fertilité, elle est une *petite bourgade* ; ^cAbd al-Mun^cim n'apporte rien de nouveau puisqu'il compile les textes de L'Anonyme d'Al-Istibsar et d'Al-Idrisi ; d'ailleurs elle ne sera plus citée par les voyageurs des siècles suivants jusqu'au XVIII^e siècle.

Nous pouvons dire que, entre la période des royaumes de Masuna et la conquête arabe (dont on ne sait pas grand-chose) et le IX^e siècle (par rapport au premier texte arabe qui décrit la ville), Al-Ḥadra n'a pas disparu mais a survécu entre ces deux époques qui représentent un trou noir dans l'histoire (elle a dû être occupée par les Berbères). Mais la cause réelle de sa chute nous est fournie par Ibn Haldūn ¹⁹ : « *Tlemcen, capitale du Maghreb central et métropole protectrice des tribus zenatiennes qu'elle est toujours prête d'abriter dans son sein, dut sa prééminence à la ruine de deux villes dont chacune avait été le siège d'un empire : nous voulons parler d'Archegoul, place située sur le bord de la mer, et de Tihert, forteresse qui s'élevait au Midi d'El-Batha, entre Rif et le Désert. La destruction de ces deux cités eut lieu pendant les guerres d'Ibn Ġaniya, à*

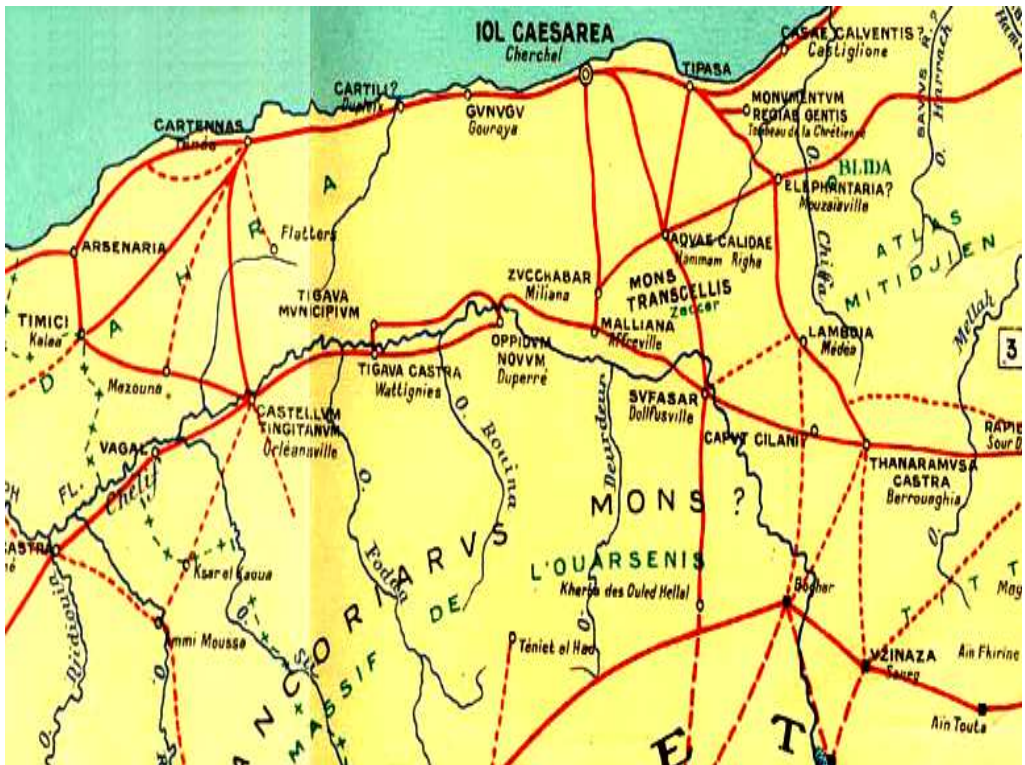
l'époque où toutes les villes du Maghreb central furent ruinées par les tribus zenatiennes qui s'occupaient sans relâche, à en opprimer les habitants, à piller leurs biens, à enlever les voyageurs, à détruire tous les ouvrages de la civilisation et à emporter les forteresses où l'on entretenait des garnisons almohades. Ce fut ainsi que succombèrent Qsar^c Ajissa, Zerca, Chelif, El-Khadra, Metidja, Hamza, Mersa El-Dajadj, El-Djabat et El-Qaf^a. Depuis lors, ces villes sont restées inhabitées : on n'y trouve plus un foyer allumé, on n'y entend plus le chant du coq...», donc Al-Hadra fait partie des cités dévastées par Ibn Ġaniya et ses alliés dans la région ouest de l'Algérie (581-583H/ 1185-1187 après J.-C.). Elle fut également supplantée par d'autres villes du Moyen Âge : Miliana et Ténès.

Il semble utile d'insister aussi sur l'importance du déplacement de la population et des tribus dans le massif montagneux qui sépare la plaine du Chélif des villes littorales.

L'importance de la ville est également liée à un réseau routier actif ²⁰ notamment pendant l'antiquité. À partir de la carte de P. Salama, on remarque qu'une route antique très importante passe dans la région qui vient de Saldæ, et va vers : Mouzaïville (Ephantaria ?), Aquae Calidae (Hammam Righa), Zucchabar puis vers Oppidum Novum. Une autre vers Tubusuptu (Tiklat), Auzia (Aumale), Rapidum, Sufasar, Zucchabar (Miliana) à Oppidum Novum.

Et à partir d'Oppidum Novum, nous avons une route qui part vers la Maurétanie Tingitane et exactement vers Volubilis en passant par Tigava Castra, Castellum Tingitanum, Vagal, Mina, Ballene Praesidium (Hillal), Castra Nova, Tasaccora (Saint-Denis du Sig), Arbal, Ad Dracones, Pomaria, Numerus Syrorum vers Volubilis. Et une autre route venant d'Ad Dracones (Hammam Bouhdjar) va directement vers Pomaria, et puis Numerus Syrorum vers Volubilis.

Le réseau routier semble se réduire au Moyen Âge, et la ville n'a plus de relation qu'avec deux villes, l'une intérieure et l'autre littorale, Miliana et Tanas, qui étaient toutes les deux parmi les villes clés de la région.



Position d'oppidum Novum(d'après P. Salama)

Annexe : Textes arabes

*اليعقوبي :

"ومدينة الخضراء ويتصل بهذه مدن كثيرة وحصون وقرى ومزارع يتغلب على هذا البلد ولد محمد بن سليمان بن عبد الله بن الحسن بن الحسن بن علي بن أبي طالب عم كل رجل منهم مقيم متحصن في مدينة وناحية وعددهم كثير حتى أن البلد يعرف بهم وينسب إليهم، وآخر المدن التي في أيديهم المدينة التي تقرب من ساحل البحر يقال لها سوق إبراهيم."

* Al-Ya^c qūbi :

«La ville d'Al-Hāḍra a sous sa dépendance de nombreuses localités, forteresses et villages, ainsi que des terrains de culture. Les maîtres sont encore des descendants de Muhammad b.Sulaymān b. ^cAbd Allah b.al-Hassan b.al-Hassan b. ^cAli ibn abi Ṭālib ; chacun d'eux réside et se fortifie dans une cité ou dans un canton. Ils sont tellement nombreux qu'ils ont donné leur nom à la région. La ville la plus lointaine qu'ils détiennent est Sūq Ibrāhim qui est proche du littoral.»

* ابن حوقل :

"ومنها (أي بنو واريفن) إلى الخضراء مدينة على نهر ولها فواكه وسوان، ومنها السفرجل المعتق الفراسي، ولها ناحية خصبة وفيها سوق وجامع وحمّام، ومنها إلى مليانة."

* Ibn Ḥawqal :

«De Banū Wārifane on se rend à Al-Hāḍra, ville forte, située sur une rivière et possédant des jardins, arbres fruitiers, une mosquée, un marché et un bain. On y trouve le coing à queue al-farāssi. De là on se dirige à Miliana.»

***البكري :**

"الخضراء وهي مدينة جليلة (...) على مقربة من تنس، وهي مدينة كبيرة على نهر خرار عليه الأرحاء وإذا حمل دخل المدينة وحولها بساتين كثيرة ويكتنفها من قبائل البربر مدغرة وبنودمر ومديونة وبنو واريفن."

***الإدريسي :**

"وهي مدينة صغيرة حصينة على نهر صغير، عليه عمارات متصلة وكروم، وبها من السفرجل كل بديع. ولها سوق وحمّام وسوقها يجتمع إليها من أهل الناحية."

*** Al-Idrisi :**

«C'est une petite ville fortifiée, sur un petit cours d'eau au bord duquel il y a une succession d'exploitations agricoles et de vignobles. On y trouve des variétés de coings peu communes, un bain et un marché fréquenté par les habitants de la région.»

***كتاب الإستبصار :**

"مدينة الخضراء : وإنما سميت الخضراء لكثرة بساتينها، وكانت مدينة كبيرة قديمة فيها آثار أولية وهي على نهر إذا حمل دخل بعضها، وأظنه نهر شلف."

*** Kitāb al-Istibsar :**

«Al-Ḥaḍra était ainsi nommée à cause de ses nombreux jardins. C'était une grande et ancienne ville renfermant des antiquités. Elle est située sur une rivière, que je crois être le Šelif, laquelle quand elle déborde, l'inonde en partie.»

***ياقوت الحموي :**

"والمدينة الخضراء بلدة بينها وبين مليانة يوم واحد وهي مدينة جليلة كثيرة البساتين على شاطئ نهر من أخصب مدن إفريقية."

*** Yāqūt al-Hamawi :**

«Et Al-Haḍra est un village distant de Miliana d'une journée. C'est une cité antique qui possède beaucoup de jardins, elle est située sur la rive d'un fleuve et parmi les cités les plus fertiles de l'Ifriqiya.»

*** الوطواط :**

"الخضراء مدينة على نهر خرّار عليه الأرحاء."

*** Al-Watwāt:**

«Al-Haḍra, sur une rivière au cours rapide bordée de vergers.»

*** عبد المنعم الحميري :**

"مدينة بالمغرب بقرب مليانة، وهي مدينة جليلة كثيرة البساتين ولذلك سمّيت الخضراء، وهي على نهر إذا حمل دخل بعضها والأظهر أنه شلف لأنه بمقربة منها. وهي مدينة صغيرة حصينة، وبها عمارات متصلة وكروم وبها من السفرجل كل شيء حسن، وبها سوق وحمّام، وسوقها يجتمع إليه أهل تلك الناحية، ومنها إلى مليانة مرحلة."

***^c Abd al-Mun^cim :**

«Ville du Maghreb, située dans le voisinage de Miliana ; c'est une ville antique avec beaucoup de jardins, c'est pour cela qu'on l'appela Al-Haḍra ; elle est bâtie sur un fleuve : quand ce dernier déborde, ses eaux envahissent une partie de la ville ; je crois que cette rivière est le Šelif. C'est une petite ville fortifiée avec une succession d'exploitations agricoles et de vignobles. On y trouve les meilleures variétés de coings, un bain, un marché fréquenté par les habitants de la région. Elle est à une étape de Miliana.»

Références bibliographiques :

- 1 Il existe une autre ville nommée Oppidum Novum dans la province de la Maurétanie Tingitane (Maroc), et qui est située au sud-est de Lixus.
- 2 Cette recherche a été publiée à deux reprises en 2013 par le Ministère de la culture algérienne et une seconde fois en 2015 par Presses Académiques Francophones.
- 3 *Oppidum Novum; Oppidou Νέον χολωνία.*
- 4 B. Moukraenta-Abed, *Les villes de l'Algérie Antique au travers des sources arabes du Moyen Âge (Province de Maurétanie Césarienne II)*, Presses Académiques Francophones, Schaltungsdienst Lange O.H.G., Berlin, 2015, p. 140-141.
- 5 Elle est située à une longitude de 2° 40" ouest et à une latitude de 35° 60" nord.
- 6 Village colonial Duperré.
- 7 Dr. Shaw, *Voyage dans la régence d'Alger*, Tunis, 1980, p. 259.
- 8 *C.I.L.*, VIII, 9643. On remarque également que le dédicant est inscrit dans la tribu Quirina, et la ville semble appartenir à cette dernière, J. Desanges, *Pline, H.N.*, p. 164-165.
- 9 Pline l'ancien, *Histoire Naturelle* (Livre V, 1-46), J. Desanges (éd. crit.), éd. Les Belles Lettres, Paris, 1980, V, 20
- 10 Itinéraire d'Antonin, *Itineraria romana. I. Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, O. Cuntz (éd.), Leipzig, 1929, p. 16.
- 11 Ptolemaei (Claudii), *Geographia*, C. Müller (éd. crit.), Paris, 1901, IV, 2, 6.
- 12 Ph. Leveau, L'aile II des Thraces, la tribu des Mazices, et les praefecti gentis en Afrique du Nord (à propos d'une inscription nouvelle d'Oppidum Novum et de la pénétration romaine dans la partie orientale des plaines du Chéelif), *Ant. Afr.*, 7,

des sources arabes du Moyen Âge (Province de Maurétanie Césarienne II), op. cit., p. 401-402.

13 Ch. Diehl, *L'Afrique Byzantine histoire de la domination Byzantine en Afrique (533-709)*, Paris, 1896, p. 264, 327 ; J.-L. Maier, *L'épiscopat de l'Afrique romaine vandale et byzantine*, Rome, 1973, p. 184.

14 A. Berbrugger, Les ruines d'Oppidum Novum, *R.A*, 1, 1858-1859, p. 96-100 ; M. Carrey, Chroniques, *R.A*, 14, 1870, p. 301-302 ; S. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1901 t. II, p. 11, 47 ; Dr. Shaw, *Voyage dans la régence d'Alger*, op. cit., p. 258-259 ; S. Gsell, *Atlas Archéologique de l'Algérie*, Alger, 1997, f. 13, n° 63.

15 I. Gui, N. Duval et J. P. Caillet, *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord, Inventaire de l'Algérie I*, Paris, 1992, p. 110-346.

16 Nous trouvons sur le site une inscription dédiée à de C. Coelius Sedatus ; voir *C.I.L.*, VIII, 9642.

17 *C.I.L.*, VIII, 9642, 9643, 9644, 9645, 9646, 9647, 9648 ; S. Gsell, Inscriptions inédites de l'Algérie, *B.C.T.H.*, 1897, p. 568.

18 B. Moukraenta-Abed, *Les villes de l'Algérie Antique au travers des sources arabes du Moyen Âge (Province de Maurétanie Césarienne II)*, op. cit., p.403-404 ;

19 De Slane M.-G., Ibn Haldūn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1999, t. 3, p. 339.

20 B. Moukraenta-Abed, *Les villes de l'Algérie Antique au travers des sources arabes du Moyen Âge (Province de Maurétanie Césarienne II)*, op. cit., p.404-405.